



**HAL**  
open science

## Inventaire et essai d'analyse critique des écrits sur District Six de 1994 à mai 1999

Mozama Mamodaly

► **To cite this version:**

Mozama Mamodaly. Inventaire et essai d'analyse critique des écrits sur District Six de 1994 à mai 1999. *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, 2001, *Writing in South Africa after the end of Apartheid - G.R.A.S. 4e colloque international Saint-Denis de La Réunion (7-9 décembre 2000)*, 21, pp.163-196. hal-02344221

**HAL Id: hal-02344221**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02344221>**

Submitted on 4 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Inventaire et essai d'analyse critique des écrits sur District Six de 1994 à mai 1999

---

Dans le cadre de ce colloque, nous souhaiterions parler des écrits sur le quartier de District Six au Cap après l'abolition de l'apartheid. En effet, à partir de 1994, de nombreux articles, manuscrits et livres sont publiés ; en Afrique du Sud pour la plupart d'entre eux. Cet intérêt pour la région s'explique surtout par la liberté d'expression nouvellement acquise par les Sud-africains mais aussi par le fait que le quartier – et certains de ses résidents comme Richard Rive, Alex La Guma ou Dullah Omar – est très connu pour sa spécificité et son histoire tragique. Une des raisons pour lesquelles l'on se met à écrire de plus en plus sur District Six est également le fait que les anciens habitants sont aujourd'hui fiers de leurs origines alors que cela représentait une honte auparavant<sup>1</sup>.

La période que nous avons choisie ici va du début de l'année 1994 à la mi-1999. Nous nous sommes intéressée aux écrits de toute l'année 1994 et pas seulement ceux apparus après les premières élections démocratiques du 27 avril 1994 en Afrique du

---

<sup>1</sup> Richard Rive explique, dans un exposé sur son passé, qu'il avait honte de dire aux personnes qu'il connaissait qu'il habitait à District Six. Il préférerait cacher ses origines et ne voulait pas être reconnu comme quelqu'un venant de ce quartier. (« Once we moved we left our past behind and seldom discussed our origins. We did not wish to be recognised as someone who had "come out of that". Today time has sufficiently romanticised and mythologised the District's past. It is now a mark of social prestige to have "come out of that" » (Richard Rive, « District Six : Fact and Fiction », in *The Struggle for District Six Past and Present*, Buchu Books, Cape Town, 1990).

Sud car nous estimons que, dès le début de cette année qui a marqué l'histoire du pays, nous avons assisté à une certaine libéralisation alors que le gouvernement de Frédéric De Klerk était en pourparlers avec les leaders de l'A.N.C. et notamment le futur président Nelson Mandela. Nous nous sommes arrêtée à la mi-1999 car notre dernier voyage de recherche en Afrique du Sud a eu lieu en avril-mai 1999.

Avant d'aller plus loin, il serait souhaitable de décrire District Six en quelques lignes. District Six, anciennement une ferme nommée Zonnebloem, s'est développé au dix-neuvième siècle suite à la croissance démographique de la ville du Cap. Une population aux origines très diverses s'est alors installée dans le quartier situé près des principaux lieux de travail. Cette population appartenait à la classe ouvrière et était composée de personnes de « races », de cultures et de religions très diverses qui vivaient harmonieusement malgré leurs différences. L'esprit de famille ou esprit de communauté<sup>2</sup> était remarquable : les gens avaient en effet l'habitude de s'entraider en toutes circonstances. L'harmonie qui caractérisait le quartier était contraire à l'idéologie de l'apartheid dont les leaders prétendaient qu'il n'était pas possible à une communauté multiculturelle d'habiter dans un seul et même quartier sans qu'il y ait des affrontements entre ses membres. De plus, District Six était situé en plein centre ville près du port, des grands bâtiments administratifs et du parlement où les lois d'apartheid étaient votées. Voulant à tout prix récupérer ce quartier, le gouvernement nationaliste décrivait District Six comme un bas quartier<sup>3</sup> et en 1966 déclarait la région « blanche »<sup>4</sup>. La population, constituée principalement par des Métis, était dans l'obligation de quitter District Six afin de s'installer dans des quartiers prévus pour eux<sup>5</sup> dans les banlieues du Cap.

Nous avons divisé notre travail de recherche en deux parties. Tout d'abord, nous dresserons un inventaire de ce qui a été écrit sur District Six à partir de 1994. Nous nous intéresserons au

---

<sup>2</sup> *Spirit of kanala.*

<sup>3</sup> *Slum.*

<sup>4</sup> Sous le *Group Areas Act.*

<sup>5</sup> Les « Noirs » étaient envoyés dans les ghettos « africains », les « Métis » à Mitchell's Plain et les « Indiens » à Gatesville.

contenu de ces écrits et à leurs auteurs. En second lieu, nous nous demanderons pourquoi l'on décide d'écrire sur le quartier. Nous traiterons des objectifs de ces écrits. En conclusion, nous verrons quelles sont les différences entre les écrits datant de la période de l'apartheid et ceux publiés après son abolition.

## I- Inventaire

Parmi les différents écrits sur District Six parus à partir de 1994, nous distinguons trois grandes catégories. La première d'entre elles est constituée par les articles de presse.

### *A- Articles de presse*

Des journalistes aussi bien sud-africains que venant d'autres pays du monde écrivent en masse sur District Six après l'abolition de l'apartheid. Un aperçu de la presse locale et internationale de 1994 à nos jours montre que l'on s'intéresse de plus en plus au quartier. Nous distinguons encore une fois trois grands thèmes abordés dans ces articles.

#### *1- Description du quartier de District Six et de son histoire*

Certains articles décrivent le passé de District Six et soulignent son caractère spécifique. C'est le cas par exemple de « *Best Choice* » qui montre comment les homosexuels – et plus particulièrement Kewpie Fritz et ses amis – étaient entièrement intégrés dans la communauté de District Six<sup>6</sup>.

L'historien Vivian Bickford-Smith explique que District Six était un endroit unique dans une Afrique du Sud gouvernée par le parti nationaliste. En effet, la grande majorité des villes du pays pratiquaient la ségrégation et District Six constituait à ce titre une exception<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> « *Best Choice* », *Cape Times* 10 Apr. 1997.

<sup>7</sup> « By 1910, [...] in spite of the survival of mixed working class areas like District Six and certain integrated elite institutions, Cape Town was not dissimilar to the average, segregated South African city » (Christopher Merrett, « *Pride and Prejudice in Cape Town* », *Mail & Guardian* 29 Mar. 1996).

L'histoire tragique de District Six est évoquée dans beaucoup d'articles qui expriment la souffrance des résidents. Certains journalistes insistent sur l'effet des bulldozers alors que d'autres racontent comment les habitants ont fait face aux déménagements forcés. Les articles citent les témoignages de ceux qui ont vécu des expériences traumatisantes :

Nous étions debout à regarder la destruction autour de nous et soudain ce bulldozer se mit à défoncer la maison d'un ami. Nous nous précipitâmes afin de l'appeler à son lieu de travail pour lui dire qu'il y avait un bulldozer dans sa salle à manger. Il arriva et nous lui donnâmes tous un coup de main pour sortir ses meubles. Il n'avait aucun endroit où aller mais il fut obligé de faire sortir sa famille et ses objets<sup>8</sup>.

Un article du *Sunday Times* conte l'histoire de Jacobs qui a subi les déménagements forcés à deux reprises : après avoir été obligé de quitter sa maison natale, il s'installa dans un appartement des *Bloemhof Flats*. Il dut à nouveau quitter ce dernier pour laisser place à des résidents « blancs ». Cette expérience fut très traumatisante et Jacobs eut du mal à remonter la pente. Il explique que ce n'est que maintenant qu'il réussit à faire face à sa grande souffrance grâce à la thérapie qu'il a suivie<sup>9</sup>.

Alors que certains résidents veulent mettre un trait sur le passé, d'autres au contraire y font face avec beaucoup de courage. Au lieu d'essayer d'oublier ce qui s'est passé, ils décident de se rendre à nouveau à District Six. C'est un moyen pour eux de retrouver leurs racines et d'imaginer le quartier comme il était autrefois. Le retour aux sources est souvent qualifié de « pèlerinage »<sup>10</sup> comme si les *District Sixers* voulaient retourner à leur lieu de résidence tel à un mausolée ou à un lieu saint que l'on

---

<sup>8</sup> « We were standing around watching the destruction around us and then this bulldozer just rammed into a friend's house. We quickly called him at his workplace and told him there was a bulldozer in his dining-room. He arrived and we all helped to get his furniture out. He did not have anywhere to go, but had to get his family and things out » (Piscilla Singh, « Cape Town : Day Recalled when Bulldozers Came to District Six », *Cape Times* 12 Feb. 1998).

<sup>9</sup> Bobby Jordan, « Picking up Hope from the Broken Pieces of the Past », *Sunday Times* 28 Sep. 1997.

<sup>10</sup> *pilgrimage*.

observe avec admiration. Le « pèlerinage » est l'occasion de faire un bilan de ce qui reste : « une cicatrice horrible ornée de deux ou trois mosquées et églises qui ont réussi tant bien que mal à échapper aux bulldozers »<sup>11</sup>. Des résidents sont nostalgiques devant tout ce qui n'est plus : Nellie Christians ne parvient pas à reconnaître le quartier où elle a habité à cause des grands changements. Les maisons, les écoles et les commerces ont tous disparu pour laisser place à de la poussière<sup>12</sup>.

Les *District Sixers* obligés de quitter le quartier décrivent avec dégoût leur nouvel environnement situé dans les banlieues du Cap. Ils évoquent l'insécurité qui y règne et le manque d'infrastructures. Leonard Lopes explique qu'il n'y avait pas une seule école dans la banlieue où il avait été envoyé. Dans tout Bonteheuwel, on ne pouvait trouver qu'un seul magasin. La région ne comprenait aucune église et les gens étaient perdus dans ce nouvel environnement<sup>13</sup>.

## 2- Personnes célèbres

Outre le passé de District Six, les articles de presse se penchent également sur des personnalités originaires du quartier. C'est le cas notamment d'un article du *Sunday Times* dédié à Robert Edward surnommé Bobby Mongrel, un gangster très connu originaire de District Six. Van Breda et Ken Vernon expliquent comment il forma le *Mongrels gang* à District Six en 1964<sup>14</sup>. Un autre article rend hommage au guitariste Russell Herman qui naquit dans la ville du Cap en 1953 et grandit à District Six<sup>15</sup>. « *Memories of Rive* » trace la vie de l'écrivain Richard Rive et

<sup>11</sup> « ... an ugly scar, adorned with two or three mosques and churches that somehow managed to escape the bulldozer's claw » (John Matshikiza, « Struck between Paradise and the Dark », *Weekly Mail & Guardian* 28 Aug. 1998).

<sup>12</sup> « The Day Nellie Lost her Past in the Dust of District Six », *Sunday Times* 16 Aug. 1998.

<sup>13</sup> Yazeed Fakier, « Group Areas Took away my Life... » *Cape Argus* 16 Apr. 1997.

<sup>14</sup> Van Breda and Ken Vernon, « Leader of the Pack », *Sunday Times* 08 Nov. 1998.

<sup>15</sup> Steve Gordon, « Musicians' Musician », *Weekly Mail & Guardian* 16 Oct. 1998.

présente l'exposition sur son roman « *Buckingham Palace* » *District Six* qui se trouve au musée de District Six.

### 3- Les activités du musée

Beaucoup d'articles sont consacrés au musée de District Six qui est devenu aujourd'hui un site touristique mais aussi un point de rencontre pour les anciens résidents et les chercheurs. Un journaliste nous présente le musée et ce qu'il contient dans un article du *Weekly Mail & Guardian* dans lequel le musée est qualifié de symbole national. Le présentateur fait le tour de ce lieu et dresse un bilan des différentes expositions qui s'y trouvent. Il explique également le rôle du musée de District Six et de ses visiteurs<sup>16</sup>. Enfin il évoque les problèmes que les organisateurs rencontrent<sup>17</sup>.

Dans une autre présentation du musée de District Six, le journaliste insiste sur la grande pièce de tissu qui s'y trouve et sur laquelle les visiteurs peuvent s'exprimer librement. Ils y inscrivent les messages qu'ils ont envie de faire passer aux autres :

L'objet le plus touchant exposé au musée est une étoffe indienne sur laquelle on invite les visiteurs à signer avant de quitter les lieux. Plus de cent mètres s'étendent du sol aux chevrons du plafond à deux extrémités de l'église. Certains n'y ont laissé que leurs noms et les adresses de leurs anciennes résidences, d'autres ont inscrit des poèmes et beaucoup d'entre eux un appel à la justice et à la compensation<sup>18</sup>.

John Williams, qui se rend au Cap, ne peut s'empêcher de visiter le musée de District Six qui est aujourd'hui devenu un site

<sup>16</sup> Les visiteurs du musée de District Six sont très actifs. En effet, ils rajoutent sur la grande carte du quartier qui se trouve sur le sol les lieux dont ils se rappellent. Une grande toile est également à leur disposition et ils peuvent y inscrire ce qu'ils veulent.

<sup>17</sup> Tony Morphet, « An Archaeology of Memory », *Weekly Mail & Guardian* 03 Feb. 1995.

<sup>18</sup> « The most moving exhibit at the museum is a calico cloth visitors are invited to sign before leaving. More than 100m stretch from the floor to the ceiling rafters at two ends of the church. Some have only left their names and former addresses, others have left poetry and many a plea for justice and compensation » (Rehana Rossouw, « "District Six" under Threat again », *Mail & Guardian* 25 Apr. 1996).

touristique<sup>19</sup>. Il décrit le quartier quasiment désert et explique qu'il n'y a que très peu de traces de son existence. Williams est accueilli, lors de sa visite au musée, par Linda Fortune qui lui explique ce qui s'est réellement passé<sup>20</sup>.

Certains des visiteurs du musée sont des personnalités importantes sur la scène internationale qui viennent apporter leur soutien aux *District Sixers* et surtout aux organisateurs du musée. C'est ainsi que Noor Ebrahim évoque la visite d'un représentant du parti national qui était au pouvoir lorsque District Six fut déclaré région « blanche ». Noor Ebrahim nous explique que l'on a accueilli cette personne à bras ouverts. Ce visiteur hors du commun a écrit le message suivant sur la toile : « au nom du parti national, nous présentons nos excuses [...] pour ce que nous avons fait au peuple »<sup>21</sup>. Ebrahim insiste sur le fait qu'il ne fit aucune distinction entre ce visiteur et tous les autres. Il le traita comme un être humain à part entière. Il décida même de lui accorder son pardon<sup>22</sup>.

Un autre visiteur célèbre fut le vice-président des Etats-Unis, M. Al Gore qui se rendit au musée de District Six le six décembre 1995. Il félicita les organisateurs pour leur excellent travail<sup>23</sup>.

Certains articles traitent des événements qui ont lieu au musée de District Six tels que les expositions culturelles, les concerts ou réunions qui y sont organisés. En effet, le musée abrite souvent des rassemblements de personnes diverses aussi bien en soirée qu'en fin de semaine<sup>24</sup>.

Le musée de District Six inspire beaucoup de journalistes qui sont parfois amenés à le comparer avec d'autres musées qu'ils ont eu l'occasion de visiter. C'est le cas notamment de Tim

---

<sup>19</sup> Toutes les agences proposant des tours du centre du Cap incluent dans leur circuit l'incontournable visite du musée de District Six.

<sup>20</sup> John Williams, « Cape Town », *The Sunday Times* 02 Feb. 1997.

<sup>21</sup> « On behalf of the National Party, we apologise [...] for what we did to the people ».

<sup>22</sup> Interview de Noor Ebrahim réalisée par nous au musée de District Six le 03 Apr. 1999.

<sup>23</sup> « Church on the Square », *The official newsletter of Central Methodist mission*, Cape Town, March 1996, p. 8.

<sup>24</sup> Pendant notre dernier séjour au Cap, nous avons eu l'opportunité d'avoir accès à la bibliothèque du musée un samedi soir car un concert y était organisé.



Couzens qui précise qu'une visite au musée de District Six s'impose. C'est à ses yeux l'un des musées les plus connus et les plus visités de la ville<sup>25</sup>. Il compare l'impact de ce musée avec celui de Robben Island et pense qu'il est nécessaire de comprendre le musée de District Six et les déménagements forcés qu'il évoque pour assimiler les objectifs du musée de Robben Island<sup>26</sup>.

#### 4- Les événements qui ont lieu à District Six et autour

Ce qui intéresse tout particulièrement les journalistes est tout ce qui se passe à District Six et autour du quartier. Les événements culturels et autres commémorations font la une des journaux. Ainsi, les artistes décident de célébrer le quartier et de lui rendre hommage à travers des œuvres qu'ils réalisent spécialement pour soutenir les victimes des déménagements forcés. Ils décident de travailler main dans la main afin de dédier leurs œuvres aux *District Sixers*<sup>27</sup>.

On nous présente des pièces de théâtre comme « *Kat and The Kings* » dont la scène se déroule à District Six à la fin des années 1950. C'est l'histoire d'un jeune homme de dix-sept ans nommé Kat Diamonds qui forme une troupe – la *Calvalla Kings* – avec des jeunes métis. Ses péripéties sont décrites dans la pièce qui insiste sur les problèmes que ces jeunes gens rencontrent dans une Afrique du Sud dans laquelle tous les privilèges sont donnés aux « Blancs »<sup>28</sup>.

Un article du *Mail & Guardian* traite d'une exposition d'images sur District Six qui a lieu à la galerie nationale au Cap.

<sup>25</sup> « It is one of the most popular and user-friendly museums in the country and its understatedness increases rather than diminishes the feeling of anger generated at the contemplation of the removal of 250 000 people and the wanton destruction of social cohesion and culture ».

<sup>26</sup> Tim Couzens, « Innocents on the Island », *Sunday Times* 05 July 1998.

<sup>27</sup> « A unique project which pays tribute to District Six – the place, the people, the history – will be launched next Wednesday, Heritage Day. More than 70 Cape-based artists will take part in a collaborative sculpture project that will feature a large series of multimedia memorial sculptures erected at 50 points in the present wasteland of District Six. The works will serve as "a reminder of the tragedy of forced removals" (Karen Rutter, « Artist's Tribute to District Six », *Cape Times* 19 Sep. 1997).

<sup>28</sup> John Timperley, « Kat and the Kings », 08 June 1998 (sur le site internet : [theatreland.co.uk](http://theatreland.co.uk)).

Cette exposition s'intitule « *District Six : Image and Representation* » et est composée de photos d'archives et de commentaires sous forme de questionnaire<sup>29</sup>.

Les chercheurs du Technikon<sup>30</sup> présentent aussi le fruit de leur travail à travers une exposition intitulée « *Texture and Memory – The Urbanisation of District Six* » qui est composée notamment de photos historiques, de cartes et de plans remontant à 1652. Ils proposent une comparaison entre le dix-septième et le vingtième siècle autrement dit juste avant que le quartier ne soit démoli. Ils vont jusqu'à faire des suggestions pour le développement futur de la région<sup>31</sup>.

Beaucoup d'articles traitent de la future reconstruction de District Six et des problèmes qui se posent. On nous présente les différentes réunions qui ont lieu afin de trouver un compromis et se mettre d'accord sur les procédés à suivre. Les anciens résidents peuvent exprimer librement leurs opinions sur la question et les responsables sont à leur écoute. Roger Friedman explique que grâce aux *Land Claims* on a réussi à réunir de nouveau toute la communauté de District Six autour d'une table alors que les résidents étaient jusqu'à présent éparpillés dans les différentes banlieues du Cap<sup>32</sup>.

Andrea Weiss souligne que l'un des problèmes majeurs que la commission doit résoudre est le manque d'espace par rapport à la quantité de personnes qui désirent habiter à District Six. Les responsables doivent déterminer qui est prioritaire en s'appuyant sur un certain nombre de critères<sup>33</sup>.

---

<sup>29</sup> Neville Dubow, « District with a View of the Bay », *Weekly Mail & Guardian* 24 Nov. 1995.

<sup>30</sup> Après la destruction du quartier de District Six et le déménagement de ses résidents, cette université technologique a été construite à District Six malgré de vives protestations. Aujourd'hui le bâtiment est toujours existant et l'équipe administrative veut mettre un trait sur le passé et essaie maintenant de travailler en collaboration avec le musée de District Six et les *District Sixers* en général.

<sup>31</sup> « Remembering the Heart of the City », *Cape Argus* 30 Nov. 1995.

<sup>32</sup> Roger Friedman, « Authorities will back Restitution », *Cape Times* 21 July 1997.

<sup>33</sup> Andrea Weiss, « District Six a Model of Inner-city Renewal ? », *Cape Argus* 29 Sep. 1994.

### *B- Œuvres des chercheurs*

Mis à part les articles de presse, un certain nombre d'articles et de manuscrits écrits par des chercheurs voient le jour. Une grande partie des recherches sur District Six est menée au Cap même. Voici les principales recherches menées sur District Six.

Naomi Barnett, enseignant-chercheur dans le département d'histoire de l'Université du Cap, propose en 1994 un article intitulé « *The Planned Destruction of District Six in 1940* ». Elle explique que peu de temps avant la seconde guerre mondiale, les administrateurs de la ville du Cap avaient décidé de remodeler la ville et notamment de détruire une grande partie des bâtiments de District Six qu'ils considéraient comme trop vétustes. Cependant, les administrateurs ne parvenaient pas à se mettre d'accord. En effet, alors que Lunn était catégorique et voulait raser entièrement le quartier après avoir évacué ses résidents, Higgins pensait qu'il était tout à fait possible de ne faire déplacer provisoirement que vingt pour cent de la population afin de remettre de l'ordre. Ce dernier estimait que pour mettre fin aux conditions de bas quartier, il suffisait de faire construire un grand nombre de logements de telle sorte que tout le monde puisse vivre décemment sans avoir à sous-louer leurs résidences ou habiter dans des conditions de surpeuplement. En plus des désaccords entre les conseillers, on assistait à une protestation de la part des résidents et des commerçants du quartier. Avec l'arrivée de la seconde guerre mondiale, le projet de la municipalité du Cap est resté en suspens<sup>34</sup>.

Martin Hall, chercheur en archéologie, dresse essentiellement un tableau de ce qu'était District Six avant sa destruction. Il insiste sur le cosmopolitisme, l'esprit de communauté mais aussi l'aspect « bas quartier ». Il cite un certain nombre d'écrits sur District Six et la description qu'ils font du quartier. Martin Hall décrit l'espace de District Six et fait un bilan de tout ce qui s'y trouve<sup>35</sup>.

<sup>34</sup> Naomi Barnett, « *The Planned Destruction of District Six in 1940* », *Studies in the History of Cape Town*, U.C.T., vol. 7, 1994.

<sup>35</sup> Martin Hall, *Cape Town's District Six and the Archaeology of Memory*, manuscrit non publié trouvé dans la bibliothèque du musée de District Six.

Dr Rosemary Neale travaille en collaboration avec le *Centre for African Studies* de U.C.T. et propose une histoire orale de District Six. Elle tient à rassembler les témoignages de ceux qui habitaient autrefois le quartier. Elle procède pour cela à une série d'interviews<sup>36</sup> de personnes qui ont marqué le passé de District Six. Elle insiste sur les activités politiques et sur le parti communiste en particulier auquel appartenaient certaines des personnes interrogées<sup>37</sup>.

La géographe Myriam Houssay-Holzschuch s'est également intéressée au quartier de District Six. Elle traite de l'apartheid géographique et du *Group Areas Act* en particulier. Elle souligne l'emplacement stratégique de District Six au sein de la « ville-mère »<sup>38</sup> sud-africaine. Elle fait également allusion à l'organisation spatiale à l'intérieur du quartier et notamment le rôle de la rue<sup>39</sup> ainsi que l'utilisation de l'espace. Elle termine son exposé en évoquant le rôle que joue le musée de District Six<sup>40</sup>.

Une étudiante, Rahima Loghdey, choisit également District Six comme sujet de recherche en s'intéressant plus particulièrement à l'aspect commercial du quartier. Elle décrit les différents métiers des *District Sixers* et insiste sur le rôle des petits commerces. Elle explique que les commerçants ouvraient et fermaient à des horaires qui arrangeaient la majorité de la population et leurs boutiques constituaient des points de rencontre et des lieux de bavardage pour les résidents. Dans une communauté plutôt pauvre, les commerçants vendaient à crédit ou proposaient des réductions aux retraités<sup>41</sup>.

---

<sup>36</sup> Soixante très exactement.

<sup>37</sup> Rosemary Neale, *History after Apartheid Struggles in Cape Town's District Six*, manuscrit non publié trouvé au musée de District Six.  
Voir aussi : Rosemary Neale, « Oral History of District Six », *The Centre for African Studies News*, U.C.T., Winter 1996.

<sup>38</sup> « mother-city ».

<sup>39</sup> La rue est à District Six un lieu de rencontre et une aire de jeux.

<sup>40</sup> Myriam Houssay-Holzschuch, « Espace métis, espace détruit, espace exemplaire : District Six, Cape Town », *Géographie et Cultures*, n°25, printemps 1998, pp. 55-74.

<sup>41</sup> Rahima Loghdey, *Some Aspect of Trade in the Community Life of District 6*, B.A. in Industrial Sociology, U.C.T., février 1994.

Un certain nombre de recherches sont publiées par le musée de District Six. Celui-ci se propose d'informer les gens des différentes activités qui y ont lieu par l'intermédiaire de bulletins qu'il distribue gratuitement. Ces bulletins permettent d'être au courant des expositions que l'on peut y voir<sup>42</sup>. Ils nous expliquent également comment est venue l'idée de créer un musée et le rôle que celui-ci veut jouer<sup>43</sup>. Ils nous parlent des principaux visiteurs que le musée a eu l'occasion d'accueillir comme par exemple Theresa Solomon, le maire de la ville qui est elle-même née à Searle Street, District Six<sup>44</sup>. Les projets y figurent également. Le bulletin d'août 1998 fait allusion à celui d'archives du son qui a l'ambition de rassembler tous les documents audio et vidéo concernant District Six<sup>45</sup>. Il explique pourquoi la décision de créer ces archives fut prise<sup>46</sup>. Le lecteur a également un aperçu du personnel du musée. En effet, un bulletin se propose de dresser un profil de ceux qui travaillent au musée et guident les visiteurs<sup>47</sup>.

Le musée est également à l'origine d'un certain nombre de publications visant à informer les gens sur le quartier. C'est par exemple le cas du prospectus intitulé « *You are now in fairyland* » qui traite du passé de District Six et propose un tour du quartier. C'est l'occasion de découvrir les principales rues et les différents endroits qui ont marqué l'histoire de District Six. C'est un moyen de faire le tour des différents monuments présents mais aussi passés<sup>48</sup>.

---

<sup>42</sup> A titre d'exemple, « Current Exhibition : Streets Retracing District Six », ou « Impression of the Buckingham Palace Exhibition », *District Six museum newsletter*, vol.3, n°1, Aug. 1998.

<sup>43</sup> « The idea of establishing a Museum of District Six developed out of a widely-shared need to record the memory of forced removals in South Africa » (« Statement of Intent », *The District Six Museum Foundation, District Six Museum Project*, prospectus trouvé au musée de District Six).

<sup>44</sup> « A Mayoral Visit », *District Six Museum Newsletter*, June 1997.

<sup>45</sup> Nous avons eu l'occasion de visiter ces archives lors de notre dernier voyage en mai 1999.

<sup>46</sup> « District Six Museum Starts a Sound Archive, » *District Six Museum Newsletter*, vol. 3, n°1, Aug. 1998.

<sup>47</sup> « Staff Profiles, » *District Six Museum Foundation*, a complimentary newsletter, Jan. 1996.

<sup>48</sup> *You Are Now in Fairyland*, District Six Museum Foundation, prospectus trouvé au musée.

Le musée tient également à rendre hommage à District Six par la publication de l'ouvrage *The Last Days of District Six* qui contient de nombreuses photos de District Six avant sa démolition, réalisées par Jan Greshoff. Ce livre est également composé d'articles écrits par les chercheurs Lucien Le Grange et Hans Fransen. Le premier traite de l'organisation spatiale de District Six dans « *The Urbanism of District Six* ». Il évoque le rôle des lieux de culte (églises, mosquées, synagogues) et des établissements scolaires. Il s'intéresse aussi à la topographie, à l'organisation des rues et à l'architecture des bâtiments. Enfin, il fait allusion au futur de District Six qu'il ne peut imaginer sans un re-développement. Hans Fransen, dans son article intitulé « *The Architecture that Cape Town Lost* », s'intéresse aux raisons pour lesquelles District Six fut démoli et les conséquences de cette destruction sur le plan urbain<sup>49</sup>.

« *District Six Introduction* » est préparé par des étudiants en seconde année du Technikon en 1994. Ils racontent brièvement l'histoire du quartier et font un bilan des principaux lieux culturels, religieux... Ils expliquent quand les principaux monuments furent construits<sup>50</sup>.

Les chercheurs du Technikon sont également à l'origine d'une œuvre intitulée *Texture and Memory: The Urbanism of District Six*. Ils font des propositions concernant le développement du quartier et en tant qu'institution « blanche », le Technikon veut mettre un trait sur le passé et travaille en collaboration avec les organisations. Ils expliquent comment District Six s'est développé de 1652 à 1992 en soulignant les transformations que le quartier a connues année après année. Ils s'intéressent aussi à l'emplacement spécifique de District Six et la répartition des bâtiments<sup>51</sup>.

Pat Fahrenfort, dans un article sur le quartier, raconte ses souvenirs d'enfance et décrit les conditions dans lesquelles elle vivait avec sa famille. Elle évoque son amitié avec Rachmat, de confession musulmane et elle explique qu'à force de fréquenter son camarade elle avait adopté certaines de ses habitudes. Elle décrit

<sup>49</sup> *The Last Days of District Six*, The District Six Museum, Cape Town, 1996.

<sup>50</sup> *District Six Introduction*, The Technikon, Cape Town, 1994.

<sup>51</sup> *Texture and Memory: The Urbanism of District Six*, The Urban Housing Research Unit, Cape Technikon, 1997.

l'ambiance qui commençait à se dégrader dans les années 1950 et 1960 lorsque les résidents de District Six se rendirent compte qu'ils devraient un jour ou l'autre quitter le quartier. Enfin, elle se remémore le moment où sa famille a dû partir de District Six<sup>52</sup>.

De la même façon, Lisa Thorne, dont l'arrière grand-père a vécu dans le quartier, veut évoquer le passé de District Six. Pour cela elle se rend au musée et écoute tout ce qui s'y dit. Elle cite les paroles de Vincent Kolbe qui raconte l'histoire de son ami Ziggy. Il se rappelle son enfance à District Six en compagnie de son camarade. Plus tard, il fait allusion au départ de Ziggy et surtout à son inquiétude et son désarroi face à ce départ. Ziggy décide de tirer un trait sur son passé jusqu'au moment où il revoit Vincent Kolbe qui le persuade de venir retrouver ses racines au musée de District Six. Peu de temps après sa visite, Ziggy meurt d'un cancer du poumon<sup>53</sup>.

Cette histoire est reprise par Sandra Prosalendis et Jenny Marot dans un article intitulé « District Six – Kanaladorp » mais le pseudonyme utilisé par Vincent Kolbe (Ziggy) est remplacé par un autre (celui de Dougie Erasmus). Dans cet article, le lecteur apprend également ce qu'était District Six et pourquoi on a décidé d'y créer un musée<sup>54</sup>.

Un autre article souligne le rôle du musée et surtout celui des photos qui s'y trouvent. Ces photos constituent de véritables témoins du passé<sup>55</sup>.

Dans une interview de Sandy Prosalendis réalisée par une journaliste de *HerStoria*, la directrice du musée de District Six montre comment elle en est arrivée là. Elle évoque le rôle du musée et explique pourquoi on ne fait pas payer de droit d'entrée aux visiteurs<sup>56</sup>.

---

<sup>52</sup> Pat Fahrenfort, « Memories of District Six », *HerStoria*.

<sup>53</sup> Lisa Thorne, *We Remember District Six*, Kasigo Publishers, Pretoria, 1996.

<sup>54</sup> Sandra Prosalendis and Jenny Marot, « District Six – Kanaladorp », *Innovation*, n°4, June 1997.

<sup>55</sup> Tina Smith and Ciraj Rassool, « Photographs and Memory in the District Six Museum », *Eye Africa*, S.A. National Gallery, Cape Town, 1998.

<sup>56</sup> Sandra Braude, « People Were Living There », *HerStoria*, vol. 2, n°1, Autumn 1996.

Manque pages 177-178 dans l'original



Eddie Daniels consacre le premier chapitre de son autobiographie à son enfance à District Six, permettant au lecteur de découvrir le quartier ainsi que la famille de l'écrivain. Ce dernier insiste sur les risques encourus à District Six à cause des nombreux gangsters qui menacent la population. Il explique que c'est à cause de cette peur incessante que sa famille décida de quitter le quartier pour s'installer à Woodstock. Ce déménagement fut vécu comme un véritable soulagement<sup>67</sup>.

Un certain nombre d'anciens résidents décident de décrire leurs vies à District Six. C'est le cas notamment de Nomvuyo Ngcelwane qui a pour objectif de décrire la vie des « Africains » du quartier. Elle explique comment sa famille – composée de six membres – vivait dans une grande chambre qu'elle louait. Elle décrit ses journées à l'école et les différents jeux auxquels elle s'adonnait. Comme les autres « Noirs » de District Six, elle était obligée de continuer ses études dans une école de Langa et devait prendre le train pour s'y rendre. L'auteur évoque également ses activités au sein de l'église. Elle fait allusion aux difficultés que les résidents « noirs » de District Six rencontraient avec les autorités en ce qui concerne le commerce illégal d'alcool mais aussi la « carte d'identité » que les « Africains » étaient tenus d'avoir sur eux. Elle montre qu'il était parfois dangereux de marcher seul tard dans la nuit. Nomvuyo Ngcelwane parle également de sa formation d'enseignante. Elle mentionne aussi la création de Nyanga West, un taudis pour « Noirs » où sa famille est obligée d'emménager en 1963<sup>68</sup>.

Linda Fortune commémore son enfance à District Six à travers son livre autobiographique. Elle explique comment elle en est arrivée à écrire cette œuvre après avoir mis un trait sur le passé pendant des années. Elle décrit la maison où elle habitait avec les dix autres membres de sa famille. Elle montre comment chacun des membres faisait des efforts inouïs afin de conserver l'esprit de famille et faire en sorte que personne ne manque de rien. L'école où Linda Fortune se rendait exigeait des élèves qu'ils portent un

<sup>67</sup> Eddie Daniels, *There and Back Robben Island 1964-1979*, Mayibuye Books, University of the Western Cape, Cape Town, 1998.

<sup>68</sup> Nomvuyo Ngcelwane, *Sala Kahle District Six: An African Woman's Perspective*, Kwela Books, Cape Town, 1998.

uniforme afin de ne pas faire de distinction entre les plus ou moins aisés. De plus, on y offrait des sandwiches, des fruits et du lait aux plus démunis qui n'auraient pas eu les moyens d'apporter un goûter de chez eux. A la fin de son roman, l'auteur décrit la visite des officiers du gouvernement et plus tard le décès de son père à la suite d'une crise cardiaque. Elle fait allusion au premier bulldozer qu'elle a eu l'occasion de voir : elle compare l'engin à un monstre. Linda Fortune évoque l'influence de l'officier du gouvernement sur sa mère et elle parle du départ de sa famille vers Hanover Park<sup>69</sup>.

#### *D- Projets en cours*

Beaucoup d'anciens résidents décident d'entreprendre leur autobiographie. Certains d'entre eux ont déjà fait publier leurs œuvres alors que d'autres le feront prochainement.

Tahir Levy et Nassima Ebrahim veulent parler de leur passé à District Six et nous avons eu l'occasion de lire une ébauche de leurs travaux. Le premier dédie son manuscrit au Père Hudson dont il décrit les péripéties dans le quartier où il exerce – District Six. La seconde raconte comment elle est arrivée au monde et en quoi la déclaration de naissance que son père a faite – spécifiant son « groupe racial » – déterminera son avenir. D'autres *District Sixers* que nous avons eu l'occasion d'interviewer nous ont confié qu'ils souhaitaient écrire sur leur passé à District Six. C'est le cas notamment de Noor Ebrahim qui travaille au musée. Ainsi, des personnes jusqu'à présent pas ou peu connues se manifestent en écrivant sur District Six. Pourquoi décident-ils subitement d'écrire sur le quartier ?

## II- Objectifs de ces écrits

Dans le monde actuel, certaines personnes sont prêtes à tout pour devenir célèbres. Les anciens résidents de District Six ont une chance de se faire connaître en écrivant sur leur passé. En effet, ils

---

<sup>69</sup> Linda Fortune, *The House in Tyne Street : Childhood Memories of District Six*, Kwela Books, Cape Town, 1996.

voient le succès d'une part du musée de District Six et d'autre part des différents écrits publiés sur le quartier aussi bien auprès des Sud-africains que des étrangers<sup>70</sup>. Aussi, les *ex-District Sixers* ont envie d'imiter – ou de concurrencer – leurs collègues en écrivant sur leur passé. Écrire sur District Six serait pour eux un moyen de se donner de l'importance<sup>71</sup> mais aussi de gagner de l'argent dans la mesure où le quartier intéresse beaucoup de monde.

En écrivant sur District Six, les anciens résidents ont l'opportunité de se débarrasser de leurs frustrations. Écrire est vu comme une psychothérapie. En effet, c'est l'occasion de dire tout ce qui était enfoui dans la mémoire et qui avait besoin d'être dit. C'est une façon de laisser parler la douleur que les *ex-District Sixers* avaient essayé d'étouffer pendant un certain nombre d'années en mettant un trait sur le passé et en refusant de l'évoquer. Nassima Ebrahim n'a jamais réussi à oublier les propos atroces qu'un officier du gouvernement lui a tenus. Le seul moyen qu'elle a trouvé de se libérer de cette douleur était de raconter au monde entier ce qu'était District Six<sup>72</sup>. Ainsi, écrire sur District Six c'est laisser parler les souvenirs et recréer l'atmosphère du quartier – en d'autres termes revivre positivement les moments difficiles.

<sup>70</sup> Les organisateurs des tours au Cap proposent la visite du musée de District Six, une visite qui se termine par la possibilité d'acheter des souvenirs tels que tee-shirts, porte-clés ou cartes postales mais aussi les différentes œuvres sur District Six.

<sup>71</sup> C'est en tout cas ce que visaient deux anciens résidents de District Six que nous avons interviewés. En effet, lorsque nous avons voulu poser quelques questions à Noor Ebrahim le 03 avril 1999 au musée de District Six, il a pris l'initiative de s'installer devant un panneau du musée comportant une photo de sa famille et dressant un petit historique des Ebrahims. Avant de répondre à nos questions, il nous a proposé de nous faire une petite présentation de sa famille et de ses activités à District Six. Nous avons également remarqué que Noor Ebrahim s'était installé au même endroit et avait commencé exactement de la même façon avec une jeune fille venue également l'interviewer. De même, le docteur Irwin Combrick a décidé de se présenter longuement lors d'une interview menée au musée le 02 avril 1999. Il a parlé de son enfance à District Six et de sa famille. Il a montré pourquoi et comment il s'était engagé dans la politique.

<sup>72</sup> « Home, There is no Other Way to Describe It... » *Weekend Argus* 17 Feb. 1979.

Certains écrivains sentaient en eux le besoin d'écrire. C'était le cas notamment de Peter Abrahams qui exprime sa soif d'écrire en ces termes : « Il y avait le besoin d'écrire, de dire la liberté et pour cela j'avais besoin d'être personnellement libre »<sup>73</sup>. Achmat Dangor explique qu'il a rédigé son roman *Waiting for Leila* lorsqu'il a séjourné à District Six pendant une durée d'un an. « La vie en Afrique du Sud était dure. J'avais un besoin vital de m'exprimer »<sup>74</sup>.

Ecrire sur District Six est également un moyen de donner son propre point de vue sur la question. Le titre de l'autobiographie de Nomvuyo Ngcelwane est à ce propos explicite. Elle veut se démarquer des autres résidents qui se sont penchés sur le quartier en spécifiant qu'elle vise à donner son point de vue de « Noire ». Elle explique que si elle a décidé d'écrire cette œuvre c'est parce que les livres sur District Six publiés jusqu'alors décrivaient principalement des familles métisses et que certains ignoraient même que des « Noirs » résidaient dans le quartier<sup>75</sup>. Nomvuyo Ngcelwane décrit dans son autobiographie des familles « noires » de District Six et elle montre certaines photos qu'elle a pris le soin de rassembler. Elle glisse dans les conversations de ses personnages des termes xhosa<sup>76</sup>. A la fin du livre, elle estime opportun de rajouter une liste des familles « noires » qui résidaient dans le quartier ainsi qu'une liste des mots xhosa utilisés et leur traduction en anglais. Vincent Kolbe, dans un commentaire sur le livre, décrit celui-ci comme « la première re-création aussi détaillée de la vie des Noirs à District Six sous une forme autobiographique »<sup>77</sup>.

Des articles de journaux montrent ce que pensent les ex-*District Sixers* sur ce qu'il faudrait faire du quartier. Les avis des

---

<sup>73</sup> « There was the need to write, to tell freedom, and for this I needed to be personally free » (Peter Abrahams, *Tell Freedom*, Faber & Faber, London, 1981, p. 311).

<sup>74</sup> Catherine Béda, « Le conte immoral de Dangor », *Le Monde*, octobre 1997.

<sup>75</sup> Nomvuyo Ngcelwane, *op. cit.*, p. 9.

<sup>76</sup> Le titre lui-même est en cette langue parlée par les « Noirs » en Afrique du Sud.

<sup>77</sup> Nomvuyo Ngcelwane, *op. cit.*, page de couverture.

anciens résidents de District Six sont partagés en ce qui concerne l'avenir de la région. En effet, certains y verraient plutôt un parc en mémoire au passé<sup>78</sup> alors qu'une majorité des anciens habitants voudraient revenir dans leur quartier de naissance après reconstruction de ce dernier<sup>79</sup>.

Une des raisons pour lesquelles l'on décide d'écrire sur District Six est que le sujet est passionnant et qu'il attire tout de suite l'intérêt de chacun. En effet, nous avons été personnellement subjuguée par l'histoire du quartier que nous avons découvert en lisant le roman de Richard Rive « *Buckingham Palace* » *District Six*. Fascinés par cette région exceptionnelle, nous avons voulu en savoir plus et avons décidé de nous rendre sur place afin de nous rendre compte de ce qui s'y était réellement passé. C'est donc par passion que nous nous sommes engagée à faire des recherches sur District Six. Nous avons également transmis cette passion à notre entourage et les membres du jury de notre soutenance de maîtrise n'ont pas manqué de souligner d'une part qu'ils étaient eux aussi charmés par District Six et d'autre part que nous avions du mal à être objective<sup>80</sup>. David Kramer souligne à juste titre qu'« il s'agit d'un sujet très sensible pour tellement de personnes et c'est un sujet difficile à aborder »<sup>81</sup>. De même Neville Dubow montre qu'il n'est pas possible d'être objectif lorsque l'on traite de District Six : « je trouve que c'est difficile d'écrire sans émotion »<sup>82</sup>.

Si l'on choisit d'écrire sur District Six c'est parce que ce quartier est exceptionnel. C'est en tout cas l'avis de la plupart des anciens résidents que nous avons interrogés. En effet, à la question « selon vous, pourquoi les gens s'intéressent-ils de plus en plus à District Six et décident-ils d'écrire sur le quartier ? », les

<sup>78</sup> S.J. Abrahams, « Let's Get the Street Names back », *Cape Argus* 09 Sep. 1994.

<sup>79</sup> Roger Friedman and Benny Gool, « Proposal before Land Claims Court Next Month », *Cape Times* 21 July 1997.

<sup>80</sup> Nous avons en effet l'impression de faire partie des *District Sixers* et d'avoir vécu les déménagements forcés.

<sup>81</sup> Extrait d'une intervention de David Kramer dans une discussion intitulée « District Six : The Real and the Myth » organisée le 05 nov. 1998.

<sup>82</sup> Neville Dubow, *op. cit.*

interviewés ont développé dans leurs réponses le caractère unique du quartier. Le ministre de la justice Dullah Omar répondait en ces termes :

Tout d'abord parce que District Six était un endroit ayant la plus longue histoire [...], ensuite District Six était unique dans la mesure où toutes sortes de personnes y résidaient ; il y avait beaucoup de traditions, différentes cultures, un certain nombre de religions. C'est devenu le symbole de la résistance à bien des égards. District Six était un microcosme de la nation sud-africaine, comment il était possible aux gens de vivre ensemble [...] malgré tous les problèmes. C'est ce que District Six représentait<sup>83</sup>.

Linda Fortune explique qu'elle avait toujours voulu écrire sur son passé à District Six et comme elle ne pouvait plus expérimenter la même chose, elle en a gardé le souvenir. Elle insiste sur l'emplacement de District Six et la vue sur la montagne et la mer et montre que District Six est une curiosité car le quartier est au cœur de la ville. Elle fait également allusion à l'histoire du *Group Areas Act*, la tragédie des bulldozers et les déménagements forcés<sup>84</sup>.

M. Abdurahman souligne que beaucoup de choses qui se sont passées (événements sportifs, carnaval, organisations politiques, grèves...) ont commencé à District Six pour se propager au reste de la ville<sup>85</sup>.

On pourrait également se demander pourquoi les chercheurs s'intéressent davantage à District Six plutôt qu'à un autre sujet de recherche. Une étude des différents travaux réalisés montre que les chercheurs en tout genre sont attirés par le caractère unique du quartier. Ils décrivent longuement la situation géographique de District Six, l'harmonie qui y régnait, l'esprit de communauté mais aussi l'histoire tragique. Certains chercheurs, quant à eux, sont obligés de parler de District Six lorsqu'ils traitent d'un sujet plus vaste.

---

<sup>83</sup> Interview réalisée chez Dullah Omar en avril 1999.

<sup>84</sup> Interview menée au musée de District Six le 03 avril 1999.

<sup>85</sup> Interview du tailleur réalisée à son atelier le 07 avril 1999.

Lorsque l'on veut mener des recherches sur la ville du Cap, le *Group Areas Act* ou encore les *Coons*, on ne peut s'empêcher de faire allusion au quartier de District Six. L'historien Vivian Bickford-Smith situe toujours District Six dans un cadre plus vaste : le Cap. Il explique que l'on ne peut pas parler isolément du quartier et qu'il faut l'intégrer dans l'espace géographique<sup>86</sup>. Ainsi, dans son ouvrage intitulé *Ethnic Pride and Racial Prejudice in Victorian Cape Town*, l'historien traite à plusieurs reprises de District Six – qui figure également dans l'index<sup>87</sup>. *Cape Town The Making of a City*<sup>88</sup> et *Site of History The Waterfront*<sup>89</sup> écrits par Bickford-Smith et ses collègues comportent également des paragraphes consacrés au quartier.

De même l'étude de John Western inclut dans l'histoire de Cape Town celle de District Six. L'auteur y décrit le quartier avant l'apparition de l'apartheid et s'intéresse longuement à la loi du *Group Areas Act*<sup>90</sup>.

Etant donné que District Six comptait une majorité de Métis, les recherches sur ce « groupe racial » et ses activités contiennent des paragraphes décrivant le quartier de District Six ou certains de ses résidents. Ainsi, une recherche menée par Elena Pullen et Fulbright Fellow a pour ambition d'interviewer un certain nombre de femmes métisses et de décrire leurs expériences et leurs façons

---

<sup>86</sup> « Because of what happened to District Six, there has been a tendency for non District Sixers, or even District Sixers themselves, to somehow see that part of Cape Town as a place apart. In this view the people of District Six have been seen as a part of a discreet and integrated community [...] A major purpose of this chapter is to situate the origins and development of District Six within a history of the political economy of Cape Town in the nineteenth and early twentieth centuries. This means that the chapter will be as much about the wider city as about the one part of it, District Six » (Vivian Bickford-Smith, « The Origins and Early History of District Six to 1910 », *The Struggle...*, *op. cit.*, p. 35).

<sup>87</sup> Vivian Bickford-Smith, *Ethnic Pride and Racial Prejudice in Victorian Cape Town*, Witwatersrand University Press, Johannesburg, 1995.

<sup>88</sup> Vivian Bickford-Smith et al., *Cape Town The Making of a City*, David Philip, Cape Town, 1998.

<sup>89</sup> Vivian Bickford-Smith and Evan Heyningen, *Site of History The Waterfront*, Cape Town, 1994.

<sup>90</sup> John Western, *Outcast Cape Town*, University of California Press, 1996.

de ressentir les choses<sup>91</sup>. Denis-Constant Martin trace l'histoire des métis et s'intéresse de très près à leur culture<sup>92</sup>. Les activités culturelles de ce « groupe racial » sont décrites par des chercheurs qui traitent de la musique et plus particulièrement des troupes qui avaient l'habitude de se produire dans les rues<sup>93</sup>.

La loi du *Group Areas Act* – et ses conséquences – font partie de beaucoup d'études qui n'omettent pas d'évoquer l'histoire tragique de District Six. Ainsi Zohra Dawood nous informe sur la ségrégation géographique en général et explique comment il serait maintenant possible de dédommager les victimes<sup>94</sup>. Uma Shashikant Mesthrie décrit le contrôle de l'espace par le gouvernement nationaliste et traite des difficultés que les « Noirs » et les Métis ont rencontrées<sup>95</sup>. Enfin, dans un ouvrage sur l'histoire sud-africaine destiné aux enfants, un chapitre est consacré aux déménagements forcés et l'on y découvre le quartier de District Six<sup>96</sup>.

Les activités du musée de District Six sont rapportées par Ingrid Fiske et Georgina Allen dans des recherches traitant de sujets plus vastes<sup>97</sup>.

<sup>91</sup> Elena Pullen and Fulbright Fellow, *Race and Self: a Community Study of Self Identity among Women Classified as « Coloured » in Cape Town*, manuscript prepared for the Western Cape Oral History Project, U.C.T., 19 Nov. 1996.

<sup>92</sup> Denis-Constant Martin, « What's in the Name "Coloured"? » *Social Identities*, vol. 4, n°3, 1998.

<sup>93</sup> Colin Howard, *The « No-persons » – an Investigation into Aspects of Secular Popular Music in Cape Town*, M. Mus degree in Ethnomusicology, Goldsmith' college, University of London, 01 Sep. 1994.

Denis-Constant Martin, « The Famous Invincible Darkies: Cape Town's klopse carnival, Aesthetic Transformations and Collective Representations in the Twentieth Century », paper prepared for Confluences, a conference held at the Faculty of Music and Dance, U.C.T., 16-19 July 1997.

<sup>94</sup> Zohra Dawood, *Race and Space: Dispossession through the Group Areas Act*, Surplus People Project, Octobre 1994.

<sup>95</sup> Uma Shashikant Mesthrie, « No Place in the World to Go to » – Control by Permit: The First Phase of the Group Areas Act in Cape Town in the 1950s, » *Studies in the History of Cape Town*, Cape Town, 1994.

<sup>96</sup> *Learning about History 2*, The Abet Trainer series, Juta, Cape Town, 1997.

<sup>97</sup> Ingrid Fiske, « Memory and Representation: the Arts and Social Change in South Africa », Fourth international conference on adult education and the arts, St Andrews, 10th-15th July 1995.



Des ouvrages sur le peintre Gerard Sekoto comprennent des descriptions de District Six où l'artiste a vécu pendant quelques années. La vie du quartier a été une source d'inspiration pour l'artiste qui a produit quelques toiles. Ce sont des portraits de personnes que Sekoto a eu l'occasion de connaître mais aussi des représentations de l'environnement<sup>98</sup>.

De la même façon l'œuvre de Mickael Chapman propose des descriptions de District Six dans sa présentation des écrits de Richard Rive et Alex La Guma<sup>99</sup>.

Le roman de Richard Rive, « *Buckingham Palace* » *District Six* donne lieu à une étude qui analyse l'œuvre et trace un portrait du quartier<sup>100</sup>.

Le principal objectif des articles de journaux, des recherches mais aussi des romans est d'apporter des informations sur le quartier et sur ceux qui y vivaient. Les journalistes, chercheurs et écrivains ont pour but de raconter et d'analyser l'histoire de District Six : comment les habitants y vivaient autrefois, ce qui s'est passé après la déclaration du *Group Areas Act* de 1966, comment se sont déroulés les déménagements forcés et ce qu'est devenu le quartier. Tous concourent à préserver le patrimoine et tiennent absolument à ce que l'histoire du quartier soit écrite<sup>101</sup>. Il est fort important que les jeunes d'aujourd'hui soient au courant

Georgina Allen, *Museum Education in South Africa : an Examination of the Development of Museum Education in a Society Undergoing Transformation*, M.A. in Museums and Galleries in Education, Institute of Education, University of London, September 1996.

<sup>98</sup> Barbara Lindorp, *The Art of Gerard Sekoto*, Pavillon Books Ltd, London, 1995.

N. Chabani, *A Black Man Called Sekoto*, Witwatersrand University Press, Johannesburg, 1996.

<sup>99</sup> Mickael Chapman, *Southern African Literatures*, Longman, New York, 1996.

<sup>100</sup> Morgan Mc Arthur and Imogen Browne, *The Bones « Buckingham Palace » District Six*, Macrat Success Series, Cape Town, 1997.

<sup>101</sup> Jusqu'à une date récente, il n'y avait pas d'écrits sur le passé de District Six et c'est pour cela que l'on rassemble les photos et les témoignages des anciens résidents avant qu'ils ne meurent, emportant avec eux leurs expériences. Le *District Six Oral History Project* a pour but d'en savoir plus sur la façon de vivre des habitants du quartier.

des atrocités causées par le régime d'apartheid afin qu'ils fassent en sorte que cela ne se reproduise plus jamais ni en Afrique du Sud ni dans aucun pays du monde. Les anciens habitants du quartier racontent avec beaucoup de peine ce qu'ils ont vécu pour que la nouvelle génération comprenne ce qui s'est réellement passé. Ils aspirent à un avenir meilleur et espèrent que l'idéologie d'apartheid n'existera plus sous aucune forme.

Enfin, les écrits sur District Six après l'abolition de l'apartheid sont à la recherche de l'authenticité. Ils veulent montrer que District Six n'était pas du tout comme les rapports gouvernementaux et les différents journaux d'autrefois le décrivaient<sup>102</sup>.

### Conclusion

Nous avons dans cet article traité des écrits sur District Six publiés après l'abolition de l'apartheid. Notre objectif était d'étudier toutes les formes d'écrits c'est-à-dire aussi bien les récits biographiques que les œuvres des chercheurs ou les articles de presse. Nous avons vu quels aspects de District Six étaient développés dans ces textes. Nous nous sommes également demandé quels étaient les objectifs de ces écrits. Nous nous proposons enfin de montrer les différences entre les écrits antérieurs et postérieurs à 1994.

Les différences entre ces écrits et les écrits antérieurs à 1994 sont nombreuses.

Sous un régime aussi dur que celui de l'apartheid, il n'était pas possible de parler et d'écrire librement. En effet, les gens étaient constamment contrôlés par des espions travaillant pour le gouvernement. Beaucoup d'œuvres littéraires, de pièces de théâtre et d'articles étaient censurés. Certains écrivains étaient envoyés en prison à cause de leurs idées. Beaucoup d'auteurs étaient ainsi obligés de faire publier leurs écrits dans d'autres pays. Une grande partie d'entre eux décidaient carrément de quitter l'Afrique du Sud pour s'exiler en Europe ou aux Etats-Unis.

---

<sup>102</sup> Des articles de presse ainsi que des rapports rédigés par le gouvernement nationaliste dressaient un portrait très négatif du quartier qui était considéré comme un ghetto. On y insistait sur l'insalubrité, les vols et les crimes.

Aujourd'hui, la situation a changé. Les Sud-africains peuvent maintenant exprimer librement ce qu'ils pensent et ont la possibilité de parler du passé à cœur ouvert.

Mise à part la liberté d'expression, il serait opportun de faire allusion à la liberté du choix du sujet. En effet, la littérature était utilisée initialement pour lutter contre le régime. C'était une arme dont on se servait pour rendre les lecteurs conscients des problèmes créés par le régime de l'apartheid. La littérature était donc engagée, son rôle était de faire en sorte que les gens comprennent l'injustice et se révoltent. C'est ce qu'explique Richard Rive lors d'une interview : « en Afrique du Sud [...] on est obligé de faire de la propagande, on est obligé de produire des œuvres polémiques »<sup>103</sup>. Ainsi, étant donné que l'apartheid affectait entièrement la vie de chacun, il était impossible pour un Sud-africain de rester neutre et de ne pas évoquer ce régime dans ces écrits<sup>104</sup>.

En outre, la littérature sud-africaine était auparavant plus accessible aux « Blancs ». En effet, les « Noirs », le plus souvent non instruits, étaient exclus et certains d'entre eux faisaient appel à leurs amis ou collègues « blancs » pour raconter leurs expériences. A titre d'exemple, une ancienne résidente de District Six, raconte ses expériences à son employeur « blanche » Hermione Suttner qui organise le récit en chapitres et le publie sous forme de roman. La femme de ménage emprunte le pseudonyme de Hettie Adams afin de ne pas être reconnue<sup>105</sup>.

Etant donné que les écrivains ne pouvaient pas dénoncer le régime en place, ils utilisaient parfois des images ou l'ironie pour masquer leurs critiques. En effet, ils laissaient sous-entendre leurs points de vue sur certaines questions en utilisant les mêmes « armes » que les philosophes du dix-huitième siècle en France. Certains auteurs créaient des personnages de fiction afin de

---

<sup>103</sup> « in South Africa [...] you must propagandise, you must produce polemical works » (Dieter Welz, *Writing against Apartheid*, the National English Literary Museum, South Africa, 1987, p. 8).

<sup>104</sup> Piniel Viriri Shava, *A People's Voice : Black South African Writing in the Twentieth Century*, Zed Books Ltd, London, 1989, p. 2.

<sup>105</sup> Hettie Adams and Hermione Suttner, *William Street District Six*, Chameleon Press, Cape Town, 1988.

remplacer les véritables personnes pour les protéger<sup>106</sup>. D'autres faisaient parler leurs personnages à leur place. Ainsi, Richard Rive exprime ce qu'il ressent à travers les paroles prononcées par Zoot dans « *Buckingham Palace* » *District Six* : « Nous devons rappeler aux enfants le mal que peut causer l'avidité et l'arrogance. Il faut que nous parlions du District et des milliers d'autres quartiers qu'ils ont détruits parce qu'ils voulaient encore plus que ce qu'ils avaient déjà »<sup>107</sup>. L'écrivain aspire à un avenir meilleur. En effet, à la fin du roman, les dernières paroles du personnage principal sont comparables à celles de Martin Luther King dans son fameux discours « *I have a dream* » : « Je vous promets que nos enfants et les enfants de ceux qui nous traitent comme cela vont se rejoindre et feront en sorte que cela ne se reproduise plus »<sup>108</sup>. La plupart des écrits de Richard Rive étaient pleins d'esprit et d'humour. En effet, le but de l'écrivain était de dénoncer l'apartheid en faisant rire ses lecteurs<sup>109</sup>.

Au temps de l'apartheid, le gouvernement nationaliste décrivait District Six comme un bas quartier insalubre, malsain et extrêmement dangereux. Afin de diffuser leur point de vue sur le quartier, les dirigeants publiaient régulièrement des articles dans la

<sup>106</sup> Ainsi, nous avons par exemple découvert que le personnage de Zoot dans le roman de Richard Rive « *Buckingham Palace* » *District Six* représentait un ami et voisin de l'écrivain, Ameen Mohamed, qui luttait contre le régime et était à plusieurs reprises assigné à domicile. Devenu indésirable dans son pays de naissance, il décidait de s'exiler au Danemark où il s'est finalement installé (Interview de Ameen Mohamed réalisée par nos soins au domicile de ses parents en avril 1995).

De plus, le récit de Hettie Adams, évoqué plus haut, comprend des personnages dont le nom a été volontairement changé : « Names and even characters have been changed, without however altering the atmosphere or dimming the essential truth of the place that was William Street, District Six » (Hettie Adams and Hermione Suttner, *op. cit.*, p. 8).

<sup>107</sup> « The children must be reminded of the evils that greed and arrogance can cause. We must tell about the District and the thousands of other districts they have broken up because they wanted even more than they already had » (Richard Rive, « *Buckingham Palace* » *District Six*, David Philip, Cape Town, 1986, p. 197).

<sup>108</sup> « I promise you that our children and the children of those who are doing this to us, will join together and they will see that this will never happen again » (*ibid.*, p. 198).

<sup>109</sup> « Richard Rive's Death a Blow to Drama », *Die Karet* 15 July 1989.

presse et des rapports qui soulignaient uniquement le côté négatif de District Six. Ils s'appuyaient sur certains faits divers (vols, viols, saisies de drogue, crimes) et des plaintes enregistrées par la police pour montrer que le quartier était composé de gangsters. Ils prenaient également des photos du quartier représentant des bâtiments délabrés, des enfants sales jouant nu-pieds dans les ruelles ou encore des jeunes gens sans emploi en train de flâner<sup>110</sup>. Ils accusaient ainsi les résidents de District Six d'être responsables des dégradations du quartier. Ils ne faisaient jamais allusion à la vétusté des logements, à la négligence des propriétaires ou au manque d'infrastructures (poubelles, espaces verts, aires de jeux). En réalité, ils ne décrivaient que les éléments négatifs, ignorant complètement la joie de vivre des habitants, l'esprit de famille, l'entraide ou encore l'aspect culturel :

Nous savions que District Six était sale et pourri. Leurs journaux nous le disaient si souvent. Mais ce qu'ils ne disaient pas c'est qu'il était également chaleureux et accueillant. Qu'il contenait des êtres humains. Qu'il n'a jamais été un endroit – que c'était un peuple<sup>111</sup>.

Aujourd'hui, les anciens résidents mais aussi les chercheurs peuvent décrire le quartier de façon authentique et s'attarder sur le côté positif de District Six. Ainsi, Nomvuyo Ngcelwane souligne l'esprit de solidarité et de partage au sein de son école. Elle explique que même si l'école ne disposait pas d'un gros budget, on y distribuait de la nourriture tout au long de la journée de telle sorte que les élèves pouvaient même en apporter chez eux et partager avec leurs frères et sœurs<sup>112</sup>.

Linda Fortune montre que District Six était un quartier surpeuplé dans lequel les conditions de vie étaient déplorables. Toutefois, si les autorités avaient décidé d'apporter des amélio-

---

<sup>110</sup> Voir entre autres Department of Community Development, *District 6 The Other Side of the Coin*, Government Publisher, South Africa, 1982.

<sup>111</sup> Richard Rive, « *Buckingham...* », *op. cit.*, pp. 197-98.

<sup>112</sup> « Poor as our school was, the feeding scheme was of a high standard. Fresh milk, bread, peanuts, raisins and fruit were handed out. The older pupils served us younger ones, and towards the end of the day more food was distributed for us to take home and share with our younger brothers and sisters » (Nomvuyo Ngcelwane, *op. cit.*, p. 21).

rations au quartier, il se serait transformé en un endroit plus agréable : « La rue Hanover aurait été si attrayante si elle avait été nettoyée. Tous les bandits et les flemmards se seraient automatiquement améliorés et les touristes seraient venus de tous les coins du monde pour voir comment nous vivions tous ensemble paisiblement à District Six »<sup>113</sup>.

Mozama MAMODALY<sup>114</sup>



## BIBLIOGRAPHIE

### Livres et manuscrits

- Abrahams, Peter. *Tell Freedom* (London: Faber & Faber, 1981).
- Adams, Hettie and Suttner, Hermione. *William Street District Six* (Cape Town: Chameleon Press, 1988).
- Allen, Georgina. *Museum Education in South Africa : an Examination of the Development of Museum Education in a Society Undergoing Transformation*, M.A. in Museums and Galleries in Education (Institute of Education, University of London, September 1996).
- Bickford-Smith, Vivian and Heyningen, Evan. *Site of History The Waterfront* (Cape Town, 1994).
- Bickford-Smith, Vivian et al. *Cape Town The Making of a City* (Cape Town: David Philip, 1998).
- Bickford-Smith, Vivian. *Ethnic Pride and Racial Prejudice in Victorian Cape Town* (Johannesburg: Witwatersrand University Press, 1995).
- Chabani, N. *A Black Man Called Sekoto* (Johannesburg: Witwatersrand University Press, 1996).

<sup>113</sup> « Hanover Street would be so attractive if it was cleaned up. All the skollies and loafers would automatically improve themselves and tourists would come from all over the world to see how we all lived together peacefully in District Six » (Linda Fortune, *op. cit.*, p. 85).

<sup>114</sup> Doctorante, Université de La Réunion. 15, av. René Cassin, BP 7151, 97715 Saint-Denis Messag. Cedex 9.

- Chapman, Mickael. *Southern African Literatures* (New York: Longman, 1996).
- Committee For The Rehabilitation Of Depressed Areas, *Redevelopment of District Six* (Cape Town: February 1996).
- Cupido, D. et al. *Redevelopment of District Six*, Cape Town, March 1996.
- Daniels, Eddie. *There and Back : Robben Island 1964-1979* (Cape Town: University of the Western Cape, Mayibuye Books, 1998).
- Dawood, Zohra. *Race and Space : Dispossession through the Group Areas Act*, Surplus People Project, Octobre 1994.
- Department Of Community Development. *District 6 The Other Side of the Coin* (South Africa: Government Publisher, 1982).
- Fortune, Linda. *The House in Tyne Street : Childhood Memories of District Six* (Cape Town: Kwela Books, 1996).
- Hall, Martin. *Cape Town's District Six and the Archaeology of Memory*, manuscrit non publié trouvé dans la bibliothèque du musée de District Six.
- Howard, Colin. *The « No-persons » – an Investigation into Aspects of Secular Popular Music in Cape Town*, M. Mus degree in Ethnomusicology (Goldsmith' college, University of London, 01 September 1994).
- Jooste, Pamela. *Dance with a Poor Man's Daughter* (London: Black Swan, 1998).
- Lindorp, Barbara. *The art of Gerard Sekoto* (London: Pavillon Books, 1995).
- Loghdey, Rahima. *Some Aspect of Trade in the Community Life of District 6* (U.C.T., B.A. in Industrial Sociology, février 1994).
- Mamodaly, Mozama. *District Six, a Microcosm of Apartheid Society or a Symbol of Hope for a Multiracial South Africa?*, mémoire de maîtrise, Université de La Réunion, septembre 1995.
- . « Buckingham Palace » District Six de Richard Rive : un roman réaliste épique ?, mémoire de D.E.A., Université de La Réunion, septembre 1996.
- Mc Arthur, Morgan and Browne, Imogen. *The Bones "Buckingham Palace" District Six* (Cape Town: Macrat Success Series, 1997).
- Neale, Rosemary. *History after Apartheid Struggles in Cape Town's District Six*, manuscrit non publié trouvé au musée de District Six.
- Ngcelwane, Nomvuyo. *Sala Kahle District Six : An African Woman's Perspective* (Cape Town: Kwela Books, 1998).
- Pullen, Elena and Fellow, Fulbright. *Race and Self: a Community Study of Self Identity among Women Classified as « Coloured » in Cape Town*, manuscrit prepared for the Western Cape Oral History Project, U.C.T., 19 November 1996.

- Rive, Richard. « *Buckingham Palace* » *District Six* (Cape Town: David Philip, 1986).
- Shava, Piniel Viriri. *A People's Voice : Black South African Writing in the Twentieth Century* (London: Zed Books, 1989).
- Soudien, Crain and Meyer, Renate. *The District Six Public Sculpture Project* (Cape Town, 1997).
- Soudien, Crain. *District Six and its Uses in the Non-racial Discussion*, manuscrit non publié trouvé à la bibliothèque du musée de District Six.
- South African National Gallery. *District Six Image and Representation* (Cape Town, 1995).
- Thorne, Lisa. *We Remember District Six* (Pretoria: Kasigo publishers, 1996).
- Welz, Dieter. *Writing against Apartheid* (South Africa: The National English Literary Museum, 1987).
- Western, John. *Outcast Cape Town* (University of California Press, 1996).
- Wood, Rebecca Jane. « *You Are Now Entering Fairyland* » an analysis of the *District Six Museum, Cape Town*, M.A. in social anthropology with development, 1997.
- District Six Introduction*, The Technikon, 1994.
- Learning about History 2*, The Abet Trainer series, Juta, Cape Town, 1997.
- Reflections : Perspectives on Writing in Post-apartheid South Africa* (South Africa: Rolf Solberg and Malcolm Hacksley, 1996).
- Texture and Memory : The Urbanism of District Six* (Cape Technikon, The Urban Housing Research Unit, 1997).
- The Last Days of District Six* (Cape Town: The District Six Museum, 1996).
- You Are Now in Fairyland*, District Six Museum Foundation, prospectus trouvé au musée.

### Articles

- Barnett, Naomi. « The Planned Destruction of District Six in 1940 », *Studies in the History of Cape Town*, U.C.T., vol. 7, 1994.
- Beda, Catherine. « Le conte immoral de Dangor », *Le Monde*, octobre 1997.
- Bickford-Smith, Vivian. « The Origins and Early History of District Six to 1910 », *The Struggle for District Six Past and Present* (Cape Town: Buchu Books, 1990).



- Braude, Sandra. « People Were Living There », *HerStoria*, vol. 2, n°1, Automne 1996.
- Denis-Constant, Martin. « What's in the Name "Coloured" ? » in *Social Identities*, vol. 4, n°3, 1998.
- Fahrenfort, Pat. « Memories of District Six », *HerStoria*.
- Helman, Cecil. « District Six », *London Magazine*, April / May 1997.
- Houssay-Holzschuch, Myriam. « Espace métis, espace détruit, espace exemplaire : District Six, Cape Town », *Géographie et Cultures*, n°25, printemps 1998, pp. 55-74.
- Mesthrie, Uma Shashikant. « « No Place in the World to go to » – Control by Permit : The First Phase of the Group Areas Act in Cape Town in the 1950s », *Studies in the History of Cape Town*, Cape Town, 1994.
- Neale, Rosemary. « Oral History of District Six », *The Centre for African Studies News*, U.C.T., Winter 1996.
- Prosalendis, Sandra and Marot, Jenny. « District Six – Kanaladorp », *Innovation*, n°4, June 1997.
- Rive, Richard. « District Six : Fact and Fiction », *The Struggle for District Six Past and Present* (Cape Town: Buchu Books, 1990).
- Smith, Tina and Rassol, Ciraj. « Photographs and Memory in the District Six Museum », *Eye Africa*, S.A. National Gallery (Cape Town, 1998).
- « A Mayoral Visit, » *District Six Museum Newsletter*, June 1997.
- « Current Exhibition : Streets Retracing District Six », *District Six Museum Newsletter*, vol. 3, n°1, Aug. 1998.
- « District Six Museum Starts a Sound Archive », *District Six Museum Newsletter*, vol. 3, n°1, Aug. 1998.
- « Impression of the Buckingham Palace Exhibition », *District Six Museum Newsletter*, vol. 3, n°1, Aug. 1998.
- « Home, There Is no Other Way to Describe It... », *Weekend Argus* 17 Feb. 1979.
- « Richard Rive's Death a Blow to Drama », *Die Karet* 15 July 1989.
- « Staff Profiles », *District Six Museum Foundation*, a complimentary Newsletter, Jan. 1996.
- « Statement of Intent », *The District Six Museum Foundation, District Six Museum Project*, prospectus trouvé au musée de District Six.

### Etude des journaux de 1994 à 1999 :

*Cape Argus*  
*Cape Times*  
*Mail & Guardian*  
*Sunday Times*

### Communications

- Constant-Martin, Denis. « The Famous Invincible Darkies Cape Town's Klopse Carnival, Aesthetic Transformations and Collective Representations in the Twentieth Century », paper prepared for Confluences, a conference held at the faculty of Music and Dance, U.C.T., 16-19 July 1997.
- Fiske, Ingrid. « Memory and Representation : the Arts and Social Change in South Africa », Fourth international conference on adult education and the arts, St Andrews, 10th-15th July 1995.
- Kramer, David. « District Six : The Real and the Myth », discussion organisée le 05 Novembre 1998.

### Personnes interviewées par nos soins

- Abdurahman, tailleur, le 07 avril 1999 à son atelier.
- Combrick Irwin, médecin, le 02 avril 1999 au musée de District Six.
- Dullah Omar, ministre de la justice du gouvernement de Nelson Mandela, en avril 1999 à son domicile.
- Ebrahim Noor, employé au musée de District Six, le 03 avril 1999 à son lieu de travail.
- Fortune Linda, auteur d'une biographie employée au musée de District Six, le 03 avril 1999 à son lieu de travail.
- Mohamed Ameen, surnommé Zoot, en avril 1995 au domicile de ses parents.

### Site Internet

- Timperley, John. « Kat and the Kings », 08 June 1998 (sur le site internet : [theatreland.co.uk](http://theatreland.co.uk)).